

Édito

SOMMAIRE

Édito

P. 1 et 2

Agenda

P. 3

Événement :

Les Routes du Logement -

6 avril 2013

P. 4 et 5

SNL Essonne et ses salariés

P. 6 à 14

Brèves :

Message d'Etienne

Primard,

Que pensez-vous de

La Lucarne ?

Page 15

Appel aux dons

Pages 16



Les voies du Logement... très social et accompagné.

SNL se trouve placée à l'avant-scène ces derniers temps : en octobre 2012 SNL reçoit le Grand Prix de la Finance Solidaire, en janvier 2013, Etienne Primard reçoit le Prix de l'Entrepreneur Social 2012 pour la co-fondation de SNL, avec son frère Denis. Depuis, Madame la Ministre de l'Égalité des Territoires et du Logement visite l'Essonne et s'arrête sur des réalisations de SNL. Etienne Primard, Michel Enjalbert et Gilles Ruaud sont ensuite reçus au Cabinet de la Ministre pour un échange sur le logement accompagné. Ainsi le « modèle » SNL de logement accompagné à la fois socialement par des professionnels, par des bénévoles... et financièrement, tant par les collectivités que par des donateurs, a prouvé son efficience à la fois humaine, sociale et économique.

Dans le même temps, sur un fond de crise du logement de plus en plus aiguë, dans un pays qui traverse une grave crise économique et une mutation sociale, avec le nombre en croissance rapide de familles décomposées et, parfois, recomposées, l'État affiche sa volonté d'aborder le problème de la précarité d'une manière globale, intégrant les dimensions de l'accès au logement et à l'emploi, celle de la famille et de la santé, et, de manière plus élémentaire, celle de l'accès aux droits garantis par la constitution, nos lois et règlements. Il annonce un plan sur cinq ans « contre la pauvreté et pour l'inclusion sociale » pour faire face à toutes ces difficultés. Dans ce plan, le logement est un point critique et la mise en œuvre de 9 000 logements très sociaux, avec accompagnement, est programmée. Dans ce dispositif, l'État attend beaucoup de SNL et des associations similaires.

Nous voilà donc devant un défi que l'urgence sociale nous oblige à relever. Plusieurs voies doivent être non seulement explorées, mais pratiquées, pour avancer.

Voie 1 : Des logements.

La première voie est la mise en chantier de plus de logements accompagnés. En Essonne, SNL a signé avec l'État et le Conseil Général une convention par laquelle SNL s'engage sur un objectif prévisionnel de 125 logements sur 3 ans. Cette convention pluriannuelle est une première. Elle est une conséquence de la crise que SNL a traversée en 2010. Cette crise avait conduit, à la demande de l'État et du Conseil Général, à un audit de notre association. Cet audit avait mis au jour la pertinence et l'efficience de SNL, mais il avait aussi fait ressortir des fragilités. L'une d'elle était la précarité des engagements des pouvoirs publics et collectivités, résultant de prévisions annuelles. Un progrès est fait pour réduire cette fragilité. Cette convention est en quelque sorte un contrat d'objectif, que nous nous devons de satisfaire, en particulier dans le cadre de partenariats.

Voie 2 : Des accompagnateurs.

Une seconde voie est de se donner les moyens pour garantir un accompagnement qui réponde à notre projet. Augmenter le nombre de logements signifie donc augmenter notre capacité d'accompagnement, c'est-à-dire renforcer l'équipe de professionnels (gestion locative et travailleurs sociaux), développer les Groupes Locaux et en créer de nouveaux. Cela signifie également réfléchir à la manière la plus efficiente d'accompagner les locataires. Le renforcement de l'équipe des professionnels demande un effort de financement de la puissance publique. Le développement de nouveaux Groupes et des Groupes existants est un travail de longue haleine qui exige un suivi.

Suite page 2

Édito (suite)

Les pouvoirs publics en Essonne ont bien compris cet enjeu et la nécessité de spécialiser un professionnel pour cette tâche d'animation. Les ressources financières sont promises, et, sans attendre, le Conseil d'Administration a décidé de son recrutement et s'est accordé sur le profil de ce poste. Sur la réalité et l'efficacité de nos modes d'accompagnement, il n'y a pas de règle générale mais nécessité d'une analyse des situations particulières, Groupe par Groupe. Celle-ci est engagée. Cette analyse obligera à mettre à plat ce que nous - les locataires, les bénévoles et les salariés - attendons de cet accompagnement. Elle conduira à bien analyser les apports spécifiques des uns et des autres et à mieux nous ajuster les uns aux autres.

Voie 3 : Des partenaires.

Une troisième voie consiste à développer les partenariats, pourvu que les partenaires y trouvent chacun un bénéfice. SNL est agréée pour faire de la Maîtrise d'ouvrage pour d'autres associations. Elle met cet agrément à profit, dès à présent, avec l'hôpital psychiatrique d'Étampes, avec l'Association des Paralysés de France, avec l'ALVE, la CIMADE, Emmaüs et avec d'autres associations, pour qui elle met en œuvre des logements adaptés à leurs besoins. Cette ouverture aux partenaires peut ne pas se limiter à la Maîtrise d'ouvrage, et peut rencontrer le souci de globalité recherché par l'État. Par exemple, la santé n'est pas notre métier, et cependant les locataires et toutes les personnes en situation de précarité sont vulnérables aux défaillances de leur santé. Les municipalités ont des services de santé et des associations travaillent sur ces problèmes. Des partenariats peuvent être ouverts avec eux. Une expérience de ce type est tentée par le Groupe de Palaiseau et Villebon. L'accompagnement à la recherche d'emploi n'est pas non plus dans notre métier et cependant c'est la raison d'exister d'une association comme Solidarités Nouvelles contre le Chômage. Des partenariats sont timidement engagés, ils devraient être développés. Cela ne représente que deux exemples. Bien d'autres peuvent être imaginés... et concrétisés.

Voie 4 : de l'argent.

Une quatrième voie est la mobilisation de la générosité du public pour développer nos fonds propres. Ceci est l'affaire de tous. Cela demande l'abandon de certaines réticences contre la demande de financements et implique une action de prospection déterminée de la part des Groupes locaux. Qu'il soit bien clair que demander de l'argent à quelqu'un pour SNL c'est d'abord solliciter son adhésion à un projet et à une action. Cela s'appelle « mobiliser la société civile », dans notre jargon. Elle engage le donateur, mais aussi nous, SNL. C'est véritablement un partenariat que l'on noue.

Les sollicitations doivent être bien choisies. Elles doivent viser en tout premier lieu nos connaissances et nos réseaux personnels, proches ou lointains. La sollicitation des entreprises demande un professionnalisme qui relève plutôt de l'Union SNL, sauf cas exceptionnels. Le Conseil d'administration de son côté, s'engage à apporter tout le soutien nécessaire aux Groupes locaux.

Voie 5 : Unis en Région parisienne.

Le défi du Logement est adressé à l'ensemble des SNL (Essonne, Paris, Yvelines, Val de Marne, Hauts de Seine, PROLOGUES) : elles rencontrent une grande diversité de situations et inventent une grande variété de solutions. Elles rassemblent quantité de talents et de compétences qui doivent être mis au profit de chacun par des échanges et des mises en commun. De plus, la visibilité de SNL auprès du public, actuellement, n'est pas à la hauteur de ses réalisations et pas davantage de sa reconnaissance par les pouvoirs publics. Il y a encore du chemin à parcourir pour que l'ensemble des SNL apparaisse comme un ensemble bien coordonné... L'Union SNL est très consciente de ces enjeux de parole publique, tout comme elle est très soucieuse de l'efficacité de l'ensemble. Elle a ouvert un grand chantier pour trouver une meilleure coordination, un meilleur échange de services et de pratiques et une meilleure visibilité et communication. Ce chantier demande une grande attention de la part de chaque SNL et leur collaboration.

Pour conclure : SNL est en marche sur 6 routes et 5 voies... qui mènent au même endroit.

SNL, en Essonne, se retrouve le 6 Avril, lors des Routes du Logement. Cette manifestation, de grande ampleur, mobilise non seulement les forces de SNL, mais de nombreux amis, personnes et associations, qui convergeront ce jour-là, par les moyens les plus divers et originaux possibles sur six routes, vers un même endroit : Marolles, siège de SNL-Essonne. Elle sera un temps fort de communication, en particulier de communication festive lors de la finale à Marolles. Outre le côté festif, ces six routes qui se mettent en place ont un caractère symbolique : une grande richesse de moyens permet à de multiples acteurs - chacun avec ses moyens propres - de converger vers un seul objectif : l'accompagnement de personnes en situation de fragilité, au travers du logement, pour s'acheminer vers une vie stable et bien insérée dans la vie sociale. Les cinq voies détaillées ci-dessus sont à leur manière des Routes du Logement. Nous nous devons de les parcourir avec le même enthousiasme et la même énergie. Une aussi belle occasion ne se reproduira pas de si tôt.

Hervé de Feraudy,
Vice-président du Conseil d'Administration

Agenda

- **Samedi 6 avril 2013 :**
Opération de communication sur toutes les communes SNL du département :
« **les Routes du logement** » (voir page 4 et 5).



- **Jeudi 25 avril 2013** en soirée à Marolles :
Réunion des responsables de groupes (GLS).
- **Samedi 25 mai 2013 :**
Assemblée Générale de SNL Essonne à Bouray-sur-Juine.
- **Conseils d'Administration :**
 - 28 mars 2013,
 - 18 avril 2013 (notamment l'arrêté des comptes 2012),
 - 30 mai 2013 (élection du nouveau Bureau).

- **Toute l'année et plus particulièrement le dernier quadrimestre :**
campagne de dons, recherche de fonds propres pour les nouvelles opérations et celles en cours.
- **Toute l'année :** animations et réunions publiques pour le recrutement de nouveaux bénévoles, accompagnateurs ou autres.
- **8 avril, 13 mai, 17 juin :**
Réunions du Bureau du Conseil d'Administration.
- **Au moins une fois par trimestre,** réunions déconcentrées des « intergroupes », réunions des groupes locaux géographiquement voisins.

À noter aussi les AG des autres SNL départementales :

- 10 juin 18 h :** SNL Prologues,
- 10 juin 19h30 :** SNL Union,
- 15 juin 14 h :** SNL Paris,
- 22 juin 14 h :** SNL Val de Marne.



LES ROUTES DU LOGEMENT

Samedi 6 avril

**Solidarités Nouvelles pour le Logement vous invite sur
Les Routes du Logement en Essonne
Objectif « Un Toit pour Tous ! »**

Pourquoi une telle opération ? Parce que le mal-logement est une réalité, qu'il touche en priorité les plus démunis et que les besoins sont énormes.

Que va-t-il se passer ? Des extrémités du département, six routes vont traverser les communes dans lesquelles SNL est présente et se rejoindront à Marolles-en-Hurepoix, siège de l'Association. Les bénévoles SNL, les amis, les sympathisants, les associations locales seront mobilisés.

Tout au long des parcours, des animations en tous genres seront proposées. Que ce soient des randos pédestres, cyclistes ou hippiques, des musiciens et des chanteurs, un âne ou un petit train, un défilé de mode ou une paella géante, un lâcher de 350 ballons, tous apporteront leur joie, leur bonne humeur et leur entrain pour inviter le plus grand nombre à s'arrêter, s'informer... participer.

Des stands seront aménagés en des lieux où se croisent des publics nombreux (gares, marchés, centres commerciaux...). On y trouvera une documentation fournie sur tout ce qui touche la problématique du mal-logement et l'action de SNL. Des ambassadeurs iront à la rencontre des passants pour entamer un dialogue, proposer informations et invitation à soutenir l'action de SNL en apportant une contribution régulière ou ponctuelle, en mettant un logement à disposition ou en devenant donateur.

Depuis 25 ans, SNL s'efforce d'offrir des logements temporaires à loyer modique et un accompagnement de proximité à des familles en difficulté. L'expérience montre la valeur de cette démarche puisque 93 % des personnes logées accèdent in fine à un logement durable. Mais l'action de SNL est infime au regard des besoins d'aujourd'hui qui se situent essentiellement dans les métropoles régionales.

Pour inverser la tendance et satisfaire les besoins en logements sociaux la participation de tous est indispensable. Chacun doit avoir une conscience exacte de la situation ; les citoyens doivent encourager et soutenir les projets immobiliers ; les décideurs, élus et opérateurs, doivent se donner les moyens des priorités affichées ; les associations doivent agir, alerter, stimuler sans relâche.



Pour réussir notre mission et cette opération Routes du Logement, nous avons besoin de vous.

- Venez et invitez vos proches à parcourir samedi 6 avril Les Routes du Logement ! (lieux et horaires variés des animations disponibles sur le site www.snl-essonne.org)
- Engagez-vous dans les actions SNL !
- Soutenez financièrement Les Routes du Logement et les programmes immobiliers en cours et à venir !

Solidarités Nouvelles pour le Logement

vous invite sur

Les Routes du Logement

OBJECTIF UN TOIT POUR TOUS

samedi 6 avril

Venez nous rencontrer à l'étape près de chez vous

01 69 58 77 58
Association loi 1901
www.snl-essonne.org
snl-essonne@snl-essonne.org

Avec le soutien de

François Henry-Amar

Les Routes du Logement, c'est :

- 6 routes
- Un millier de bénévoles et sympathisants engagés
- Une centaine d'associations, de groupes, de mouvements
- Des stands d'information
- Un objectif de dix mille personnes rencontrées
- Des centaines de bms parcourus
- 10 000 stylos et 5 000 porte-clés SNL à gagner
- 1 lâcher final de ballons
- Des actions de 9h à 19h

Poursuivant les rencontres avec les salariés commencées dans *La Lucarne* de novembre 2012, nous les continuons dans ce numéro avec les équipes de l'accompagnement social lié au logement, ainsi qu'avec les salariés de l'entretien et des services généraux que nous n'avions pas encore rencontrés. Dans ce numéro, nous donnons également la parole aux hôtes des pensions de famille. Nous reviendrons cependant en détail, dans le prochain numéro de *La Lucarne* à paraître à l'automne, sur le fonctionnement de ces pensions de famille. Et enfin nous terminons les entretiens avec les services généraux par la comptabilité.

Françoise Bastien et Jean-Claude Jacquin

Accompagnement et relogement des familles

Il s'agit d'une part du rôle des travailleurs sociaux responsables de l'accompagnement social lié au logement, et d'autre part des hôtes des pensions de famille ouvertes à des personnes – locataires ou candidats extérieurs - n'étant pas en situation d'accéder à un logement durable de droit commun et dont le relogement constituerait un risque d'isolement mettant en péril le lien social.

Travailleurs sociaux (TS) et hôtes des pensions de famille travaillent sous la responsabilité de France Rousset.

France est chargée de la coordination de l'accompagnement et du relogement des familles. Assistante sociale (AS) de formation, elle a travaillé en tant qu'AS de secteur à Athis-Mons, en particulier dans les quartiers en difficulté où elle a été amenée à se concentrer sur les problèmes de logement. Après avoir travaillé chez un bailleur elle intègre le CRE (Collectif Relogement Essonne) qui associe l'accompagnement à la recherche de logement.

De par ses fonctions elle connaissait SNL, Gilles et Patricia qu'elle a remplacée en juin 2009 quand celle-ci a rejoint d'autres lieux. Après ces années de contacts directs avec les familles elle souhaitait « *décoller un peu du terrain* » tout en restant « *dans le vif* » et garder un travail en association : c'est ce que SNL lui offrait.

Sa mission, la coordination de l'accompagnement, la met en lien avec les Travailleurs sociaux (TS). Ils se réunissent avec elle une matinée par mois à Marolles. Elle leur donne certaines informations, propose de faire venir des partenaires extérieurs. Ce n'est pas toujours facile de répondre aux besoins différents de ces TS qui sont très indépendants. « *C'est un travail compliqué de coordonner* », « *ce qui est bien c'est d'échanger face à face* ». Bien évidemment son expérience du terrain lui est très utile : « *mon expérience me sert de référent* ». Elle rencontre les résidents des pensions de famille et parfois elle voit les autres familles avec les TS « *pas assez souvent à mon goût* ».

Le travail administratif est important : elle doit cosigner les rapports d'activités des TS destinés aux financeurs et il lui faut parfois demander de les



France Rousset

compléter, voire d'en corriger la forme. C'est important pour l'image que SNL donne à l'extérieur. De fait, « *les dossiers SNL, ils sont nickels !* » : tel est le compliment que lui ont renvoyé les autorités concernées...

Le relogement des familles se fait en partenariat avec le CRE et l'Association d'Insertion Sociale par l'Habitat (AISH) de Massy. Les bailleurs proposent directement des logements à la suite des accords collectifs et/ou du DALO, et France renvoie les propositions intéressantes aux TS concernés. Mais ce sont les GLS qui sont en contact avec les mairies qui, elles aussi, peuvent proposer des logements. Les offres des mairies ne sont pas négligeables comme le prouvent ces quelques chiffres : en 2010 sur 87 relogements 10 ont eu lieu grâce aux mairies, en 2011 sur 83 relogements 13 ont bénéficié de l'offre des mairies, et pour 2012 le décompte, encore en cours, montre que les mairies ont fait un effort supplémentaire qui est le bienvenu car les autres propositions sont en baisse.

La charge de travail est lourde. Comme Gilles l'avait souligné (cf le numéro précédent de *La Lucarne*) elle trouve « *qu'on est ici beaucoup dans l'urgence* » et elle aimerait qu'on prenne « *davantage de temps pour plus de recentrage, plus de rigueur dans les décisions* », bref « *qu'on prenne le temps de réfléchir ensemble* ».

Travailleurs sociaux

Nous avons rencontré en plusieurs fois, individuellement ou en groupe les Travailleurs sociaux. Il est agréable de constater l'enthousiasme qui ressort des conversations que nous avons eues avec les TS : « À SNL on obtient plus facilement des résultats que dans d'autres structures, souvent plus lourdes ».

Chaque TS a en charge environ 30 familles au domicile desquelles il se rend. Il partage avec 2 ou 3 collègues l'un des 5 bureaux répartis dans tout le département. Tous ont le sentiment d'être efficace : l'accompagnement des familles est réel. Les contacts sont aisés avec nombre d'interlocuteurs (Conseil Général, Mairies, Missions locales notamment) sans passer par une procédure hiérarchique lourde ; surtout ils ont quelque chose de solide à proposer aux ménages et ils peuvent participer à l'élaboration d'un véritable projet de vie. Ils apprécient beaucoup une indépendance dont ils ne jouissaient pas toujours dans leurs emplois antérieurs. La rançon en est un certain isolement mais les réunions mensuelles à Marolles autour de France et le partage d'un même bureau permettent des échanges intéressants. Tous se plaignent de l'alourdissement du travail administratif exigé par les financeurs institutionnels.

La formation des TS est variée : diplômés de conseillère en économie sociale et familiale, d'assistant(e) social(e), d'éducateurs spécialisés. La répartition entre hommes et femmes est plus équilibrée que chez les salariés du siège où la prédominance féminine est flagrante : sur les 14 postes on compte 7 femmes et 7 hommes. Avant leur entrée à SNL la majorité d'entre eux a dû affronter les problèmes de la recherche d'un toit et a compris les enjeux du « logement d'abord ».

La collaboration avec les bénévoles est très généralement appréciée même si le « faire ensemble » demande des adaptations mutuelles : il reste que les TS sont tous des professionnels du travail social. Les bénévoles, eux, et les GLS qui les réunissent, ont des expériences, des pratiques, des aspirations variées qui demandent parfois à être réfléchies : les formations proposées par Marie-Françoise de Féraudy sont toujours bienvenues. Les bénévoles bricoleurs sont espérés par tous, attendus, accueillis ! Reste que les maisonnettes sans bénévoles – il en existe, hélas ! – posent de très gros problèmes. L'embauche d'un salarié dont la mission première est de créer des GLS, et de réanimer les GLS défaillants est acquise. C'est primordial.

Nous avons rencontré Frédéric, Sandrine, Célia, Cécile et Deogratias ensemble, à Marolles.

Le bureau de Palaiseau

Frédéric Gaumer, Sandrine Macé et Célia Dogué partagent le bureau de Palaiseau (secteur Nord-Ouest).



Frédéric Gaumer

Frédéric après huit années de travail comme assistant social de secteur pour le Conseil Général des Yvelines, a rejoint SNL en janvier 2006. Dans son poste du Conseil Général, il fallait travailler dans l'urgence, avec peu de moyens, en particulier pour les « sans toit ». C'était un travail frustrant, où l'on ne répond qu'à l'urgence : « J'avais besoin d'approfondir, d'avoir le temps nécessaire pour travailler avec les personnes sur l'ensemble de leurs difficultés. » Par ailleurs, Frédéric était bénévole à ATD Quart Monde et avait envie de travailler avec des bénévoles. Il a connu SNL par une amie qui y travaillait dans les Yvelines. À SNL, on offrait vraiment un toit : un « super point de départ ».

« On travaille dans un endroit où on a de vrais résultats » : les familles aboutissent dans un « vrai logement ». « Avec les pouvoirs publics nous sommes des interlocuteurs intéressants car nous proposons du concret ».

Néanmoins le plus difficile c'est l'isolement qu'on ne connaît pas quand on travaille pour le Conseil Général. Avec les bénévoles se pose le problème du secret professionnel qu'il faudrait « normalement » préserver. « Avec les accompagnateurs bénévoles avec qui je travaille, il y a une réelle confiance : les échanges se font dans l'intérêt des familles. J'aime bien ce travail ! »

Sandrine a obtenu son diplôme de conseillère en éducation sociale et familiale en 2000. Depuis elle a toujours exercé dans le domaine du logement : dans un premier temps pour l'aide à l'accès au logement puis l'aide au maintien dans le logement des familles en impayés de loyer.

Afin de se rapprocher de son conjoint, elle a répondu à une annonce de SNL parue dans l'Actualité sociale et solidaire.



Sandrine Macé

Elle travaille donc depuis janvier 2004 dans le secteur de Massy, Verrières-le-Buisson et Saules-Chartreux. Les GLS concernés sont de tailles différentes et Sandrine a dû s'adapter et établir des relations de confiance avec les bénévoles. Ces derniers ont des rapports de proximité dans les communes où sont implantés les logements : municipalité, équipements existants. Le suivi des familles est ainsi mené de façon très complémentaire. Comme elle est bien connue des services des communes (MDS, mairies, CAF, associations...), le partenariat est très riche et intéressant.

Sandrine apprécie de se retrouver dans le même bureau avec ses collègues de Palaiseau : ils peuvent échanger sur certaines situations et partager des idées. Elle insiste plutôt sur les pannes de matériel (ordinateur) et surtout sur la lourdeur croissante du travail administratif : tous ces dossiers à faire ! Le DALO, le dossier annuel pour le FSL (fonds social pour le logement), les accords collectifs à remettre à jour chaque année ! Cela signifie plus de présence au bureau et donc moins de disponibilité auprès des familles. Les collègues présents approuvent.

Mais l'intérêt du travail reste primordial : l'objectif des TS c'est d'« aider aux projets de vie », d'en « voir les avancées. » « Offrir un toit ! C'est la magie de notre travail ! », « Un plaisir ! », « C'est génial ! ». Autour de la table où nous sommes réunis pour cet échange, les sourires s'affichent approuvateurs, heureux.

Sandrine a supervisé (de décembre 2012 à janvier 2013) le stage de Camille en BTS d'économie sociale et familiale : il s'agit bien évidemment, d'étudier l'accompagnement social lié au logement : « j'apprends beaucoup de choses ». Le contraire serait troublant !

Célia est une nouvelle recrue puisqu'elle a rejoint SNL en octobre 2012. Comme Sandrine, elle est conseillère en éducation sociale et familiale. Elle a travaillé pendant trois ans dans un foyer pour adultes handicapés psychiques. Des raisons familiales l'ont poussée à chercher un autre travail et elle a répondu « au hasard » à plusieurs annonces. Elle voulait trouver un « autre confort de travail », « avait besoin de liberté. » Elle a eu le choix et c'est pour SNL qu'elle s'est



Célia Dogué

décidée à la suite de l'entretien : « Il était clair, on était dans une relation d'échanges, très différente de ce qui se passait auparavant pour moi. » « Je ne suis pas déçue. » « Il faut jongler avec les emplois du temps. » « Je découvre la liberté : je fais à ma sauce. » Mais il faut apprendre à travailler avec les bénévoles, les familles, passer des compromis, par exemple pour le choix des familles à loger. Une difficulté importante néanmoins : elle est tout le temps sur les routes avec son véhicule personnel et sans téléphone professionnel. Ses collègues approuvent.

Le bureau de Ris-Orangis

Cécile Phan, Caroline Clément et Michel Martinez se partagent le bureau de Ris-Orangis (secteur Nord-Est).



Cécile Phan

Après dix années de travail à la Maison départementale de solidarité (MDS) de Brétigny comme assistante sociale, Cécile a « sauté sur l'occasion » d'une vacance de poste à SNL : en effet dans le cadre de recherches de logements, elle avait fait la connaissance de bénévoles de SNL et de la TS de son secteur : c'est elle qui l'a prévenue ensuite de son départ. C'était à la fin de 2006. Comme ses collègues assistants sociaux, Cécile déplore l'inefficacité du travail à la MDS en secteur : pas de limite en nombre de personnes en charge qui sollicitent « tout et n'importe quoi », mais des limites dans les moyens. « Je finissais par seulement les écouter. »

À SNL, « On a une solution. À partir du logement on peut travailler sur plusieurs plans : le budget, la protection de l'enfance, le boulot, l'insertion. » Elle n'a aucun regret : « Comment retourner travailler dans un bureau ? Impossible ! »... même si parfois le téléphone ne marche pas, que l'ordinateur est en panne et qu'il n'y a pas de grosse photocopieuse.

« Cela relève du détail lorsqu'on a la chance de ne pas aller au travail à reculons. » Cécile souligne que l'isolement est l'envers de la liberté de travail : « Heureusement, ajoute-t-elle, que nous avons de l'expérience. » Les années de MDS n'auront pas été inutiles.

La rencontre avec Caroline et Michel s'est déroulée dans leur bureau de Ris-Orangis.

Caroline a un diplôme d'éducatrice spécialisée. Elle travaille à SNL depuis octobre 2007, « Le poste où je suis restée le plus longtemps, dit-elle. Je n'ai pas envie de partir pour le moment ». C'est que la routine, elle ne connaît pas : elle a changé souvent d'emploi, parfois volontairement, parfois non, comme en 2003 : en effet à la suite de la refonte de la prévention spécialisée, des associations ont fermé. Elle était éducatrice de rue en prévention spécialisée dans les quartiers difficiles.

Elle a l'expérience des problèmes liés au logement des plus démunis : les jeunes en difficulté connaissent bien souvent des problèmes d'hébergement et avant de connaître SNL par Michel, son futur collègue, elle a travaillé à l'Association Service d'Accueil, d'Orientation et d'Hébergement au Marché International de Rungis. Il s'agissait d'assurer l'accueil, l'accompagnement et l'insertion sociale des personnes ou des familles en vue de les aider à trouver ou à retrouver leur autonomie personnelle et sociale.

À SNL elle apprécie l'autonomie dont elle jouit et qui est primordiale pour elle. L'utilité de son travail est une évidence, mais elle souligne le rôle moteur des locataires eux-mêmes : « Majoritairement ils ont envie de s'en sortir... Je suis reconnaissante aux familles qui acceptent de nous recevoir nous et les bénévoles, de jouer le jeu. »

Caroline travaille avec les bénévoles : « Il faut toujours que je pense en fonction des bénévoles. » Il faut s'adapter aux particularités des cinq GLS auxquels elle participe : « C'est à la fois une aide et une logistique. » Elle se félicite du travail des GLS qui s'associent pour organiser sorties, fêtes, activités pour les enfants... Mais ses collègues, Michel et Cécile, l'approuvent et renchérissent quand elle met en avant leur propre expérience de travailleur social, leur professionnalisme.

Caroline a en charge pour deux mois **Kenza**, une stagiaire qui a eu la chance d'obtenir une formation d'éducatrice spécialisée.

Michel est lui aussi éducateur spécialisé. Il a été recruté par Etienne en novembre 2003.



Michel Martinez

Comme Caroline, il a été licencié quand le Conseil Général a « réorganisé » la prévention spécialisée et qu'ont été fermés beaucoup de clubs de prévention.

Auparavant il avait travaillé dans divers internats. Quand, au chômage et par le biais d'une annonce passée par SNL dans *L'Actualité Sociale et Solidaire*, il a posé sa candidature, il a découvert l'intérêt du logement temporaire alors qu'il n'avait eu affaire qu'aux hébergements d'urgence : « C'était quelque chose de nouveau et surtout d'intéressant. À l'époque, j'envisageais de changer carrément de métier. J'avais dans les cinquante ans. Etienne m'a parlé de ce qu'il attendait de moi. C'est ce qui m'a remis le pied à l'étrier. »

Et maintenant, presque dix ans après ? « J'ai l'impression d'avoir fait le tour, mais tout ce qui est terrain me passionne toujours. » Ce qui est de plus en plus pénible, c'est l'« administratif » : « Il y a dix ans, il y avait 30 % d'administratif et 70% de terrain. Maintenant la tendance s'est inversée. Il faudrait que les financeurs nous fassent davantage confiance. » Michel insiste particulièrement sur les liens que les travailleurs sociaux ont à établir avec les familles pendant tout le temps où ils les accompagnent. « Il faut que, eux comme moi, nous ayons envie de faire un bout de chemin ensemble. » C'est pourquoi il préfère être seul à choisir parmi les candidatures, d'autant plus que, souvent, il rencontre le ménage longtemps avant qu'il ne devienne locataire. Il s'élève implicitement contre une répartition – sans doute caricaturale – des tâches entre bénévoles et salariés : aux TS la paperasse, les recherches d'aides, de logement, l'administration, aux bénévoles le café partagé, l'amitié offerte... Cela dit, il reconnaît que lorsque les bénévoles maintiennent les liens avec les familles une fois qu'elles sont logées de façon durable, c'est bien. Quant à lui, sa profession l'oblige à mettre son énergie au service du ménage suivant, quand le logement durable est trouvé.

Michel va prendre sa retraite dans quelques années : « Même en retraite, je continuerai ce travail de terrain. »

Le bureau de St-Germain-lès-Arpajon

Nadège Printemps, Sonia Goncalvès, Déogratias Misago, Arnaud Arlie et Julie Menard partagent le bureau de St Germain – lès – Arpajon (secteurs Centre et Grand Sud).



Nadège Printemps

Nadège est conseillère en économie sociale et familiale depuis 2003. Elle a fait des stages notamment chez des bailleurs. SNL, qu'elle intègre en mars 2004 est son premier poste, un poste qu'elle a choisi, elle aussi, parmi plusieurs propositions, après un entretien avec Etienne. « *J'ai tout appris à SNL* ». C'est seulement avec le GLS tout récent de Ste-Geneviève-des-Bois qu'elle découvre ce qu'est la collaboration avec un grand groupe de bénévoles : « *Six logements et dix bénévoles ! Ça change tout !* »

Pour le reste des familles, « *on arrive quand même à faire des choses* », « *le positif prend le dessus sur les échecs* ». « *J'adore annoncer à une famille qu'on leur attribue un logement ! C'est génial ! Ça prend le pas sur tout le reste !* »

Sonia a obtenu son diplôme d'assistante sociale en juin 2004 et a commencé à travailler pour le Conseil Général de l'Essonne dans les MDS (Maisons départementales de solidarité) des Ulis, de Ste-Geneviève-des-Bois, de Ris-Orangis. Elle a rejoint les équipes de SNL en mai 2012.



Sonia Goncalvès

Ce qui l'intéressait le plus pendant ces années de MDS, c'étaient les problèmes d'hébergement et de logement : c'est ainsi qu'elle a développé un partenariat avec Caroline à Ris-Orangis : « *J'observais son travail et j'ai donc demandé s'il y aurait un poste pour moi* ». « *J'ai sauté sur l'occasion quand elle m'a prévenue* ».

Gilles et France l'ont convoquée pour un entretien concluant. En MDS, Sonia avait en charge quatre-vingt à cent familles :

« *Il fallait être dans l'urgence, sans moyens* ». Quand le département a mis en place un système pour centraliser toutes les demandes d'hébergement pour éviter le piston et le copinage il devenait impossible de travailler avec les partenaires, de profiter des contacts.

Les bénévoles sont très peu nombreux dans son secteur et ils estiment que la collecte des loyers n'est pas de leur ressort. De plus, certains locataires occupent leurs logements depuis très longtemps. Malgré ces problèmes, Sonia souligne les avantages du travail en association : « *Pour les personnes logées nous ne représentons plus les hautes strates de l'État* ».

À SNL, il s'agit d'un réel accompagnement, ce qui était très rare en MDS. On a une plus grande liberté d'action car on part du souci de la famille et on peut utiliser tous les dispositifs prévus à l'extérieur sans le poids de la hiérarchie institutionnelle. On a du poids puisqu'on offre un logement, des garanties.

Bref, les conditions de travail sont bonnes, sans urgence constante, avec une bonne ambiance de travail, une grande fluidité des échanges avec la hiérarchie, on peut s'organiser comme on le souhaite.



Déogratias Misago

Déogratias, à SNL depuis mai 2012, travaille trois jours à St-Germain-lès-Arpajon et le reste de la semaine à Dourdan où il partage le bureau de la pension de famille avec Denis et Séraphin. Il a un parcours particulier puisqu'il est réfugié politique du Rwanda, où il était instituteur puis a fait des études de sciences de l'éducation. Obligé de quitter son pays il a redémarré une nouvelle vie en France et s'est trouvé confronté à la recherche d'un logement. Il trouve du travail au MVE (Mouvement pour les Villages d'Enfants) de Ballancourt-sur-Essonne.

C'est dire que, pour Déogratias, les problèmes de logement il les connaît personnellement ! Il sait par expérience que « *trouver un toit c'est un soutien immense !* ». Grâce au MVE, il bénéficie d'une formation d'éducateur spécialisé en cours d'emploi. Son premier stage se déroule précisément au CRE (Collectif Relogement de l'Essonne) dont il apprécie l'ambiance.

C'est dans le cadre de son travail au Village d'Enfants qu'il rencontre Bernard - actuellement hôte de la pension de famille de Palaiseau. Et quand il se décide à se consacrer aux problèmes du logement et à quitter son emploi, c'est vers lui qu'il se tourne : il apprend ainsi qu'il y a un poste de TS vacant. Le bilan de ces premiers mois de travail à SNL est positif : certes on est un peu isolé, on parcourt beaucoup de kilomètres, mais les horaires sont compatibles avec la vie de famille et surtout à SNL on envisage les problèmes de la famille tout entière alors qu'au village d'enfants, on ne se charge que de l'enfant.



Arnaud Arlie

Arnaud a un diplôme d'éducateur spécialisé. Après s'être occupé d'enfants sourds et malentendants, il a travaillé dans un foyer pour personnes adultes handicapés mentaux. Bernard, actuellement hôte de la pension de famille de Palaiseau, a été son collègue et Séraphin, qui pilote les pensions de famille de Bruyères-le-Châtel et de Dourdan, son stagiaire : c'est donc tout naturellement à eux qu'il s'est adressé quand il a décidé de changer d'horizon : *« Même si j'ai pris plaisir à travailler avec les personnes handicapées, c'était dur et fatigant moralement ; j'avais fait le tour de la structure. »* Il a été embauché par Gilles et France en Septembre 2012. Depuis, il n'a *« pas vu le temps passer »*.

C'est donc à un nouveau métier qu'Arnaud est confronté. Son expérience antérieure, malgré la différence des situations, lui est extrêmement utile. Il a en charge, pour l'instant, d'un peu moins de trente familles et parfois il peut lui arriver, comme à ses collègues, d'intervenir dans des logements durables adaptés.

« C'est la confiance qu'on me fait et la liberté dans le travail que je trouve précieuses. Si j'ai un problème, je vais voir mes collègues ou France. On est libre mais pas isolé. Je suis assez disponible dans le temps, mes horaires sont aussi fonction de ceux des locataires. »

« Ce qui m'intéresse c'est le contact avec les personnes, créer des liens de confiance. » Il se considère comme un *« facilitateur »*. Les bénévoles ont, bien sûr leur rôle à jouer mais au début *« Avec les bénévoles j'avais des appréhensions : est-ce qu'on ne va pas se marcher sur les pieds ?*

Qui fait quoi ? Nous avons pas mal discuté. »

Les bénévoles l'ont aidé à connaître les locataires, lui ont fait part de leurs expériences dans l'association. Le choix des locataires se fait avec les bénévoles, *« Dans le choix des candidats, j'insiste sur l'idée du relogement qui doit être mis en place, c'est le projet de l'association. »* Mais il n'y a pas toujours de bénévoles, par exemple à la Ferté-Alais.

Arnaud a fait entrer trois ménages depuis son arrivée à SNL. *« J'insiste beaucoup pour que les gens se forment professionnellement. »* Il travaille notamment avec Françoise Brideron, bénévole à Etréchy, et membre du CA : elle milite à l'association *« Pôle économie solidaire »* d'Étampes qui a des chantiers d'insertion.

Arnaud affirme qu'il a encore beaucoup à apprendre de ses collègues. Il ressent parfois un certain découragement avec certains locataires qui *« restent les bras ballants »*. *« Mais, conclut-il, je ne regrette pas mon choix et suis plutôt content de cette nouvelle activité. »*

Enfin c'est seulement par téléphone que nous avons joint Julie : elle remplace jusqu'en septembre Nathalie Dagnas, en congé. Elle est donc chargée des secteurs de Dourdan, Étampes, Chalô-Saint-Mars et Les Granges-le-Roi jusqu'à fin septembre. Agent hospitalier en psychiatrie. Julie a obtenu une licence en Économie-Gestion, mention AES (administration économique et sociale), puis le diplôme d'assistante sociale en juillet 2012. Elle répond alors à une offre d'emploi proposée par SNL : elle est particulièrement attirée par la mention : *« sens de l'humour demandé »*... Trop tard ! Le poste est déjà pourvu mais France la rappelle en décembre, elle a un entretien avec Gilles et France et signe son CDD.

Les stages effectués au cours de sa formation d'AS lui avaient fait connaître le travail de bureau. Comme ses collègues de SNL, ancien(ne)s Assistant(e)s social(e)s, elle trouve que le travail avec les locataires est *« plus humain »* : *« on a plus de temps », « on intervient à domicile et ça facilite beaucoup la relation »*. Mais l'absence de bénévoles à Étampes et à Dourdan complique beaucoup les choses. À Chalô et aux Granges les ménages sont un peu isolés mais il y a des bénévoles qui aident bien.

Elle se sent soutenue par ses collègues ; la hiérarchie ne pèse pas : France et Gilles sont plutôt des *« personnes-ressources »*. La souplesse des horaires permet de *« jongler »* avec les exigences de sa vie privée. *« C'est juste très épanouissant, répète-t-elle, ça me convient parfaitement. »* *« Je vais avoir du mal à repartir ! »*

Les hôtes des pensions de famille

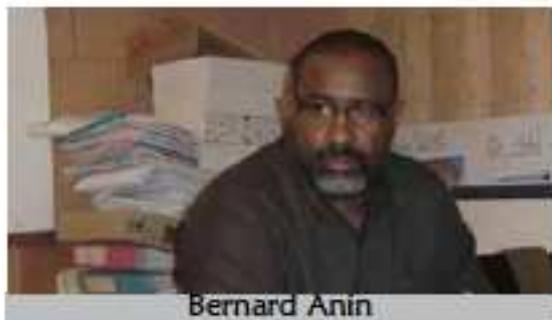
Le prochain numéro de *La Lucarne* à paraître à l'automne reviendra en détail sur le fonctionnement des pensions de famille. Rappelons seulement qu'il s'agit d'une structure plus récente destinée à fournir un logement pérenne à des personnes ayant des difficultés à s'assumer seules.

Nous avons rencontré les trois hôtes de ces pensions : Séraphin Nsuanda, Bernard Anin, et Denis Bouillet. De nos trois entretiens, il ressort une adhésion forte à ce nouveau projet.



Séraphin Nsuanda

Séraphin Nsuanda, ancien professeur de sociologie en République Démocratique du Congo, a rejoint à temps plein SNL au terme d'un parcours singulier et passionnant dont nous ne donnons que les très grandes lignes : sans domicile fixe à son arrivée en France en 1988, il est devenu locataire de SNL et a croisé à maintes reprises la route de Francis Houdain. Il a suivi une formation d'éducateur spécialisé en cours d'emploi à SNL. Auparavant, il a travaillé dans le bâtiment en qualité de peintre et il s'était investi dans le bénévolat, par exemple en tant que visiteur de prison mais aussi à SNL où il a été responsable de groupe à Arpajon. Depuis mai 2011, il est hôte des pensions de famille de Dourdan et de Bruyères-le-Châtel.



Bernard Anin

Bernard Anin vient du secteur du handicap où il a travaillé depuis 1995 après avoir été bénévole à l'Association des Paralysés de France (APF). Il a travaillé avec des enfants et des adultes. Il a obtenu son diplôme d'éducateur spécialisé en 2005. Une rencontre avec Séraphin l'a convaincu de sortir du secteur du handicap et de trouver une autre forme d'accompagnement de personnes en grande difficulté, « pour leur faire acquérir une certaine autonomie, et créer une dynamique collective », ce qu'il faisait déjà avant.

C'est ainsi qu'il a rejoint SNL en 2008. Il tient à souligner les concordances entre son métier antérieur avec des handicapés et son activité actuelle : « la place de la personne ne change pas ; il faut une certaine empathie. »

Après avoir été Travailleur social (TS) dans le secteur de Dourdan, il est devenu hôte à Palaiseau. Bernard suit actuellement une formation en alternance (une semaine par mois) pour obtenir le Certificat d'Aptitude aux Fonctions d'Encadrement et de Responsable d'Unité d'Intervention Sociale.



Denis Bouillet

Denis Bouillet est le plus ancien de l'équipe. Il a rejoint SNL en 2007 grâce au « réseau SNL », alors que le Projet des Pensions de famille était en discussion, projet qui l'a immédiatement séduit.

Il était auparavant animateur au Centre de réadaptation professionnelle (CRP) de Fleury-Mérogis, où il était en contact avec des victimes de handicaps divers (addiction, accidentés de la route, pathologies graves), jeunes ou adultes. Il y a travaillé pendant plus de 10 ans, accompagnant des formations aussi diverses que l'horticulture, l'électronique ou la comptabilité. Il apprécie à SNL l'indépendance et la mobilité du poste, qu'il compare à la routine qu'était devenu son métier au CRP.

Il a participé à l'ouverture de la première pension de famille à Étampes où il a créé de nombreux liens avec le secteur associatif, la maison de quartier. La pension est maintenant reconnue dans la ville. La vie en pension de famille a permis à certains résidents de se « reconstruire ». Les résultats obtenus contribuent à l'épanouissement de tous.

Les activités se font en concertation avec les résidents selon leurs envies ou leurs capacités : jardinage, bricolage, repas, sorties et visites diverses (musées, châteaux, sites, bords de mer, etc...). Les sorties ou animations se font aussi en commun avec les autres pensions de famille et le bénévole quand cela est possible.

Pour lui, le rôle de l'hôte reste avant tout la médiation, l'écoute, la disponibilité, la mise en lien avec les différents services médico-sociaux, et le souci de veiller au bon déroulement de la vie en collectivité.

L'entretien des logements

La Lucarne de novembre a présenté Garry, l'un des trois hommes chargés à plein temps de l'entretien des logements. Voici maintenant Dany Aupeix qui coordonne toute l'organisation et l'équipe constituée de Garry Demey, Lorenzo Gutierrez, Pierre Perriot et Francis Houdain (à temps partiel).



Dany Aupeix

Dany est la plus ancienne des salariés encore en poste à SNL-Essonne puisqu'elle a été embauchée par Etienne en octobre 1997. Après le monde de l'entreprise commerciale, avec toutes ses contraintes et contradictions, Dany a préféré s'investir dans le monde associatif, qui correspond aux valeurs qu'elle défend. Elle est également engagée auprès du service social de la mairie de son domicile et était bénévole SNL avant d'être salariée, bénévolat qu'elle n'a pas cessé.

Et la voilà salariée dans ce qui était encore, en 1997, une petite structure : « je m'occupais un peu de tout » : accueil, gestion locative, entretien des logements... Des embauches ont été indispensables sur des postes ciblés.

Fin 2008, le poste « coordination - entretien des logements » a été créé car le volume des interventions devenait trop important compte-tenu de l'augmentation du nombre des logements et de celle du « turn-over » dans les logements temporaires. Dans l'entretien, sont également compris les travaux pour le compte du propriétaire, SNL Union, SNL Prologues et les propriétaires des logements mis à disposition. Il a fallu tout imaginer, tout créer, tout mettre en place, en particulier l'informatisation du suivi des travaux.

Dany nous explique, écrans à l'appui, les tableaux de bord actualisés au jour le jour, les fiches d'intervention pour les hommes d'entretien, les plannings, les factures des fournisseurs, le suivi des dépenses, l'encours des devis engagés... Un budget global lui est alloué en début d'année : il faut s'y tenir. Pour chaque logement, on dispose donc d'un historique des réparations.

Quand les états des lieux arrivent sur son bureau, à charge pour elle de voir avec les hommes d'entretien s'ils peuvent faire eux-mêmes les travaux et, dans la négative, de trouver une entreprise « pas chère », efficace et respectant nos engagements. Ce n'est pas toujours facile.

Elle a aussi la responsabilité de la gestion des

sinistres et des relations avec les assurances ; c'est elle qui, en lien avec la gestion locative sollicite des prises en charge par la FNARS (Fédération Nationale d'Accueil et de Réinsertion Sociale) pour les impayés de loyer, et les procédures contentieuses, les dégradations importantes et exceptionnelles, les vacances de logement.

Elle souligne avec force que les bénévoles, même ceux qui pensent tout connaître et qui font perdre du temps, ont un rôle essentiel : « j'aime énormément travailler avec les bénévoles. »

On le voit, la tâche de Dany est lourde et nous n'avons pas été étonnés de l'entendre nous déclarer : « C'est un poste vivant, prenant, stressant. »



Lorenzo Gutierrez

Lorenzo est chargé du large secteur Nord-Est de l'Essonne.

Nous avons rencontré Lorenzo à Bures : il était en train de terminer le chantier de rénovation d'un logement laissé en triste état : les tommettes anciennes, le parquet de chêne sont redevenus eux-mêmes, les peintures sont gaies.

Il va enchaîner ce chantier avec un autre à Limours, ce qui lui permettra, espère-t-il, de transporter directement son matériel d'un lieu à un autre sans être obligé de repasser par Marolles : ça fera du transport en moins. C'est ce genre d'organisation qu'il demande à Dany.

Lorenzo est arrivé à Paris vers dix-neuf ans de son Estrémadure natale avec ses parents : la France du début des années soixante embauchait ! Les problèmes de logement, il les a donc connus très jeune. Tout de suite après le lycée il a travaillé. Il est devenu électricien, monteur-câbleur dans des entreprises qui ont fermé : après deux licenciements économiques, l'ANPE lui a proposé un emploi à SNL.

Lorenzo souscrit aux points de vue exprimés par Garry (voir La Lucarne novembre 2012) : intérêt d'un travail indépendant et polyvalent, importances des états de lieux, irritation et déception devant le manque d'entretien des logements, collaboration bienvenue avec les bénévoles bricoleurs, difficultés pour se fournir en matériel.

Ce qu'il faut pour travailler à SNL ? « *Aimer toutes sortes de gens parce que sinon ce n'est pas la peine !* ». « *Avec les locataires... (Lorenzo cherche le mot et le maintient) il faut être humble.* » La pédagogie ? Apprendre aux gens à entretenir leur logement ? Lorenzo fait une mine sceptique : « *c'est aux bénévoles... peut-être ?* »



Pierre Perriot

Pierre était en plein travail à Breuillet quand nous sommes venus le voir : un studio à rénover entièrement. Son secteur couvre un très grand Sud du département. Il travaille à SNL depuis septembre 2010. Sa spécialité : carreleur. Le coin douche aux couleurs pimpantes du siège de Marolles, c'est lui ! Auparavant il a

essayé de travailler en indépendant avec son beau-père : « *Très dur !...* » mais ce dernier lui « *a tout appris* » et il a pu ainsi se former pour l'ensemble du travail du bâtiment. Il a ensuite été chef d'équipe pendant une dizaine d'années pour le compte d'une entreprise du département mais les chantiers étaient à Paris : il fallait souvent monter le matériel sans ascenseur dans les étages : le carrelage, c'est lourd ! L'entreprise a déposé son bilan... deux ans de chômage, trois enfants à élever...

Il a appris par un ami que SNL cherchait quelqu'un et il a été embauché : « *Ce qui est bien, c'est qu'on touche à tout* » : il lui arrive même d'être jardinier. Pierre aime « *donner un coup de propre* ». Quand le travail devient trop spécialisé on fait appel à une entreprise, c'est Dany qui décide.

Et puis, « *on n'a pas de chef* », « *on nous fait confiance, par exemple pour acheter les fournitures* ». Bien sûr il y a tous ces kilomètres à parcourir pour se fournir dans les magasins qui ont signé un contrat avec SNL.

Pour les 39 h par semaine à faire, là encore c'est la confiance qui prime. Par exemple, à Bouray-sur-Juine, Pierre a remis en état un local à vélo avec l'aide de bénévoles et de locataires : cela ne pouvait se faire qu'un vendredi et un samedi, un jour de congé donc. Tout le monde a mangé ensemble ensuite. D'ailleurs, en général, les relations avec les locataires sont bonnes : « *j'ai un bon contact* ». Évidemment « *travailler dans le social et pour une clientèle, ce n'est pas pareil !* » : le client en veut pour son argent, il est exigeant, le patron veut s'y retrouver, c'est plus tendu. Pierre, au total, est satisfait : « *Avant, nous dit-il, j'allais au travail en marche arrière, la boule au ventre, maintenant j'y vais en marche avant.* »



Francis Houdain

Francis fait aussi partie de l'équipe « *Entretien réparations* ». Il nous a reçus chez lui à Dourdan dans un appartement sympathique aux murs omés de photos de famille. Il a rejoint SNL en tant que salarié à temps partiel. Gilles Ruaud (« *un grand cœur* », dit-il), l'a embauché à raison de 40 heures par mois en 2004, mais il connaissait

alors déjà bien SNL. En effet, ancien du bâtiment avec un CAP de maçon, il a connu de graves difficultés personnelles qui l'ont conduit en 1997 à être logé pendant 5 ans par SNL à Dourdan. La rencontre d'Etienne Primard qu'il a faite alors, lui a permis de se reconstruire avant d'entrer en 2002 dans un logement stable où il réside toujours aujourd'hui.

Il est agréable d'extraire d'un ancien numéro de *La Lucarne* (mars 2002), où Francis était longuement interviewé en tant qu'ancien locataire, cette phrase : « *À SNL, ils ont été formidables, même s'ils me disent toujours que je me suis aidé tout seul à prendre conscience de la situation.* »

Dourdan ne compte pas aujourd'hui de GLS. Mais Francis, dont l'état de santé ne lui permet pas d'intervenir dans les logements au même titre que les autres membres de l'équipe, est toujours là. Il lui arrive, nous dit-il, d'agir en tant que médiateur entre les locataires d'une part et les Travailleurs sociaux et agents d'entretien d'autre part. Il conclut : « *Je suis toujours admiratif de ce que fait SNL et suis fier de participer à son action.* »

Services généraux

Nous terminons enfin avec la responsable de la Comptabilité que nous n'avions pu rencontrer en novembre.



Liliane Dutey

Au sein des Services généraux, Liliane Dutey assume cette responsabilité depuis mai 2011. L'activité « *Finances et comptabilité* » a connu avant son arrivée une période assez difficile. Titulaire d'un DECF obtenu en cours du soir, Liliane a exercé précédemment son activité dans des PME qu'elle préférerait aux grosses entreprises ; elle n'avait jamais travaillé dans le milieu associatif.

En recherche d'emploi elle obtient une mission d'intérim proposée par Manpower à SNL.

Elle apprécie beaucoup son travail à SNL, travail qu'elle assume sans stress et sans empiètement sur sa vie personnelle. « SNL a un côté humain qui me plaît beaucoup ». La légèreté de la hiérarchie est pour elle un plus, comparée à certaines expériences antérieures. Et les relations avec ses collègues sont excellentes.

Elle gère son poste en toute autonomie en collectant et traitant les informations des autres services : intégration et rapprochement des données issues de la gestion locative, traitement et justification des

collectes de dons et de prêts, justification des subventions, rapprochement bancaire. Elle saisit et traite les payes, les livrets AGIR dont elle juge la rentabilité déjà intéressante, et travaille avec la Commissaire aux comptes...

Tout semble donc aller pour le mieux, et il est impossible d'obtenir de Liliane une remarque vraiment négative ou une suggestion d'amélioration. « Il y a ici un investissement affectif mais ça me va mieux que dans une entreprise où la compétition prime. » « Il y a un esprit de groupe ici, c'est à la fois pesant et épanouissant. »

Brèves

SNL a reçu le prix de la Finance solidaire et celui de l'Entrepreneur Social : Des remerciements et... un appel du Président de SNL-Union

Je ne peux que remercier les jurys de renom qui viennent de nous décerner deux grands prix :

- Celui de la « Finance Solidaire » dans la catégorie « plus de 50 salariés » à SNL le 12 novembre 2012 au siège du *Monde* à Paris (Voir le dossier du *Monde*, *Argent et Patrimoine* du *Monde* daté du mercredi 14 novembre 2012).

- Celui de « l'Entrepreneur social » le 6 février 2013 à votre serviteur au palais Brongniart par le BCG (Boston Consulting Group) et la fondation Schwab pour l'entrepreneuriat social. Ils indiquent la reconnaissance par le monde économique et social de notre « modèle solidaire » au service des plus démunis : c'est-à-dire la mobilisation de la société civile (1 200 bénévoles), et la création d'une richesse économique (900 logements et 61 salariés).

Je ne peux que remercier tous ceux pour qui les Solidarités Nouvelles ne sont pas vaines : bénévoles, donateurs, salariés, et aussi les fondations, entreprises, pouvoirs publics.

Mais bien entendu, nous ne pouvons nous endormir sur nos lauriers.

Au nom de notre Association, je sollicite à nouveau tous les acteurs, privés et publics, pour qu'ils s'unissent : il faut que chaque citoyen puisse « habiter » au sein de la cité : sa propre dignité en dépend.

Osons davantage « la rencontre », créons des liens, laissons notre créativité entreprendre. Notre responsabilité pour une véritable équité en dépend et solidarités obligent.

Etienne Primard
Co-fondateur et président de SNL-Union.

Votre avis

Cher lecteur, chère lectrice que pensez-vous de *La Lucarne* ?

Qu'est-ce qui vous a intéressé ?
Ennuyé ? Paru inutile ? Choquant ?
Qu'aimeriez-vous y trouver ?
Désirez-vous y écrire vous-même ?

Bref, nous ouvrons un courrier des lecteurs.

Si vous le souhaitez, adressez-nous votre courrier à l'adresse suivante :
lalucarne-snl@orange.fr.

